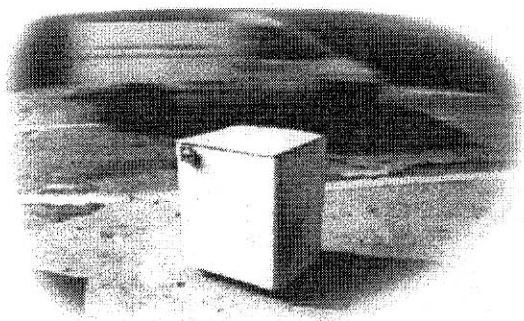


Les friches industrielles, les vides de l'urbanisation, les en voie de disparition, l'association Bruit du Frigo s'intéresse à ces espaces en creux que fabrique la ville. Si l'on devait définir leur démarche, ce serait un peu retourner dans la fameuse caverne de Platon, vers ces formes mouvantes, indéterminées, de la ville en mutation. Et s'interroger aussi sur les dérives des soit disantes fonctions programmées. Yann Détraz et Gaby Farage, deux jeunes étudiants en architecture, ont créé l'association Bruit Du Frigo en 1997 à la suite d'une exposition itinérante au Liban dans une ancienne fabrique de produits surgelés. Aujourd'hui, chacune de leurs initiatives confirme l'audace de cette première action. Pour réécrire la ville (ou l'exorciser !), ils imaginent des fables, inventent des rituels, créent des protocoles, toujours avec les habitants, avec cette volonté de réinvestir ensemble et en souplesse le territoire.

PENSER LE DEVENIR DE LA VILLE



L'histoire commence en 95, explique Gaby : " En architecture, on connaît peu les gens. On fait de la sociologie, on travaille sur les espaces mais on avait peu de données sur les habitants, ou caricaturales. On s'est dit qu'en allant travailler dans la rue avec les gens, on pourrait observer comment ils investissaient les fonctions programmées dans l'espace. Comment, par exemple, en sautant sur un banc, des enfants transforment le visage d'un lieu et lui donne une signification différente. On voulait faire ces observations sans les traiter comme des petits cobayes mais avec un échange. Nous avons donc proposé à des structures de travail social de monter un atelier conception et perception de l'espace. Le Pari Saint Michel, qui sont dans une démarche de pédagogie active, a accepté de jouer le jeu et nous ont laissé complètement autonomes. Nous avons ensuite monté le Bruit Du Frigo pour stabiliser ce projet qui s'inscrivait en continuité dans notre démarche d'architecte." Un projet qui tournera toujours autour des mêmes objectifs : participer à l'invention permanente des territoires habités en y associant leurs usagers. Afin de réfléchir plus efficacement à une manière inédite de faire et de penser, ils ont divisé leurs actions en trois départements.

N'HABITE PLUS À L'ADRESSE INDICUÉE

La ville ne cesse d'archiver des traces d'occupation en lutte avec les outrages du temps. L'axe retenu n'est pas tant de témoigner de la destruction que de recueillir ce qu'il reste de présence et révéler de nouvelles formes de vie. Certains ateliers du Bruit du Frigo consistent à relever et ramasser des objets que l'on trouve sur un lieu, les répertorier, les classer et essayer de recomposer l'histoire de la maison à travers ces pièces. Ensuite, le travail est d'imaginer avec les enfants comment se répartissaient la maison. Ils redessinent son profil. C'est un travail de palimpseste, un aller-retour entre les histoires de la ville. A quoi cela sert ? C'est une manière de revendiquer le droit à ces lieux. Il est reconstitué à partir d'un nouveau regard. Cela lui donne une autre dimension, une autre épaisseur.

DÉGAGER UN QUARTIER ? !

Au même titre qu'un panneau d'information, le tag indique lui aussi une direction : Moi, mais un moi réduit à un logotype. Confrontés à un projet culturel du quartier Tauzin où ils avaient du mal à trouver leur place (faire dégager le quartier par les jeunes en échange d'une semaine au ski), le Bruit Du Frigo a entamé une autre démarche : " On a commencé à parler aux jeunes (Pourquoi tu fais ça ?...), puis aux adultes. On s'est aperçu que les habitants accordaient plus d'importance à l'acte que les jeunes. Quelque chose d'assez déficient se passait. On a discuté sur la mémoire de leur lieu. D'où venaient les clôtures ? Pourquoi les gens ne se parlaient plus ? C'était plus comme avant mais personne ne savait plus pourquoi. Concrètement, après avoir fait cette enquête, tu peux faire des propositions. " Ils ont ensuite retranscrit l'intégral des entretiens dans le style parlé.

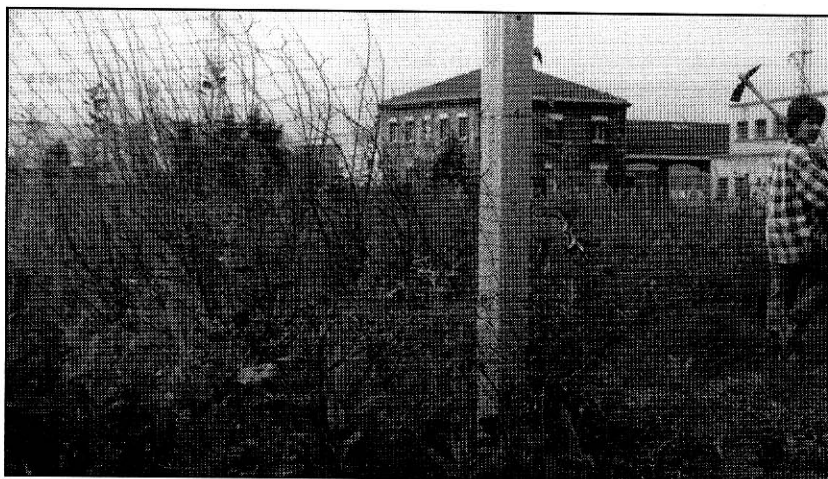
" L'objectif est d'explorer le cadre de vie, c'est à dire le milieu où les gens vivent, le milieu physique, architectural, urbain, le milieu des objets, des relations, des comportements, de la culture, de l'imaginaire. Cela fonctionne à deux entrées : on va observer des choses dans les espaces publics où privé avec des lignes de questionnement. Par exemple : qu'est ce que c'est que cette zone ? Comment fonctionne t-elle ? Est ce que c'est un quartier ? Que se passe t-il ici ? Quel est notre statut dans cet espace ? Comment les gens se comportent dans la rue ? Pourquoi ? Ce sont des questions de recherche qui sont posées comme des hypothèses Cet endroit aurait pu être autrement. Ensuite, avec ces questionnements, on fonctionne comme un atelier de recherche accompagnés de jeunes. Progressivement, le projet va se construire. On va prendre des choses dans l'espace public qu'on restitue. On laisse toujours une trace de la recherche qu'on a pratiqué avec les jeunes. Ça peut passer par des lectures publiques, des affiches, un livre, une installation de diapos ou d'enregistrement, une production plastique... On ne sait pas à la base ce que l'on va produire, ni où le projet va mener. "

Snack d'art

" Le principe est de mettre en circulation des créations de manière non institutionnelles. Il était aussi intéressant pour nous de prendre le contre pied d'Internet en construisant un réseau de proximité dans la mise en circulation d'oeuvre, vidéo, peinture ou textes. Nous avons des copains en Belgique, au Japon, au Liban et on se construit au quotidien avec eux. Par exemple, une amie va partir au Japon en voyage, elle amène dans sa valise quelques oeuvres et va essayer de les exposer là-bas. Notre but est aussi de produire des événements culturels là où on ne les attend pas. Cela peut être dans un espace privé, décalé, pas forcément dans la marge alternative, plutôt dans des espaces inattendus. Par exemple, raconter un bout d'histoire autour d'un supermarché où l'on ne voit d'habitude que de la pub. Cela fait parti du concept. "

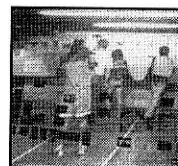
Tupperware

" Ce troisième département est un lieu de recherche d'éducation populaire, de médiation. C'est un moment où l'on va instrumentaliser notre recherche. C'est un travail interne, fermé. On fonctionne avec un groupe de séminaires, ouvert au niveau des sujets. Les intervenants n'ont pas tous les mêmes profils, il y a des psychologues, des plasticiens, des architectes, documentalistes, éducateurs...et donc pas les mêmes choses à dire. Nous travaillons sur des questions que nous allons approfondir. Le but est de ne pas attendre une commande pour produire une réponse. Aujourd'hui, on réfléchit trop dans le temps impliqué de la commande. "



PIQUE-NIQUE PÉRIURBAIN

Le projet pique nique périurbain, ce sont des rendez vous sur des sites atypiques, dans des lieux perdus, isolés de la ville, terrains vagues, friche industrielle, friche portuaire... mais à la périphérie de Bordeaux. L'idée est seulement d'aller y pique-niquer pendant quelques heures. Ils invitent des gens qui en invitent d'autres et se retrouvent à 80, ensemble. Chacun amène sa nappe, tire-bouchon, pétanque, jumelle, tomates, polaroid, merguez, petite laine, cerf-volant... Les tracts sont nominatifs, envoyés une semaine avant et ne sont pas déposés dans des lieux publics. C'est une manière de militer pour la ville, en redonnant vie à un lieu abandonné pendant quelques heures. " Généralement, quand on repart, le site est encore plus propre qu'avant ! "



FRICHE EN JARDIN

Samedi 6 mai, le Bruit Du Frigo a proposé une action de jardinage urbain dans le quartier Belcier. Les habitants étaient convoqués avec binette, gants, plants et semences à venir bêcher et planter sur un terrain vague. " Le propos de cette action n'est pas de remettre en question le devenir du lieu qui va être bâti. Nous n'étions pas là pour militer pour conserver un jardin. C'est vraiment le temps de sa situation vague, de l'investir et de lui donner un autre visage, qu'il devienne un espace unique de proximité pour une durée éphémère. C'est aussi une manière de créer une petite vie de quartier autour d'un événement. "



Bénédicte CHAPARD